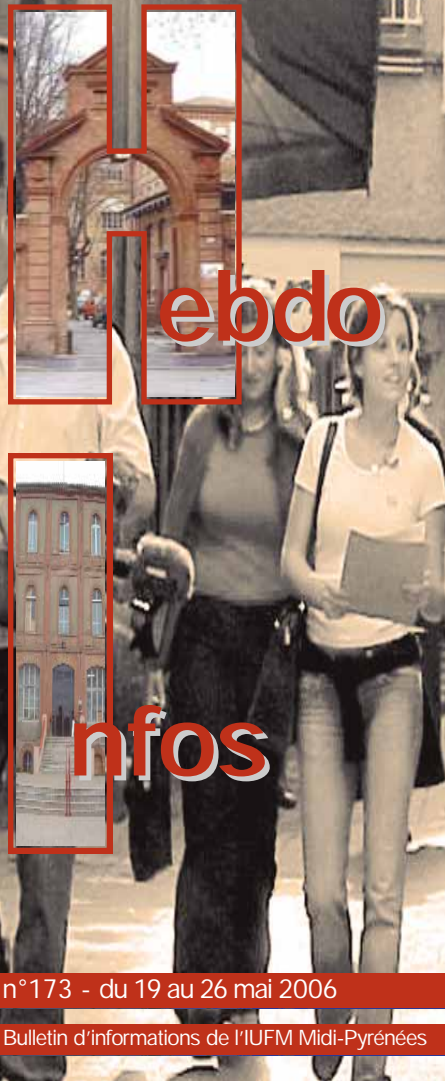


AGENDA



- **Lundi 22 mai 2006**
16h Chefs de service
14h Comité de direction
 - . Stages PE2.
 - . Organisation de la rentrée.
 - . Préparation du CA.

- **Lundi 29 mai 2006**
9h30 Conseil d'Administration extraordinaire
 - . Examen des candidatures à la direction de l'IUFM

- **Vendredi 09 juin 2006**
8h45 Conseil Scientifique et Pédagogique
- **Vendredi 30 juin 2006**
9h15 Conseil d'Administration

À LA UNE

Art et culture sur les sites

Une exposition organisée par l'Amicale des Personnels de l'IUFM Midi-Pyrénées avec la participation de la CASDEN/BP et du CSF sera présente :

du 22 au 30 Mai
sur le site IUFM de Tarbes

du 1^{er} au 9 juin
sur le site IUFM St-Agne
 (Médiathèque).

Les rakis de Rose-Marie CAUDRON
 Céramiste



Les toiles de Monique MAUPEU
 Peintre



Les objets de Jacques BLANCHARD
 Designer



Variation sur un même sol.
Anouck DURAND-GASELIN, photographe plasticienne en résidence à l'IUFM Midi-Pyrénées exposera ses créations :

du 1^{er} au 12 juin 2006
de 17h15 à 18h30
 (jours ouvrables)

sur le site IUFM av. de Muret
 Vernissage le jeudi 1^{er} juin à 17h15

Cette exposition clôturera la résidence de création commencée en novembre 2005.

Organisée par l'IUFM Midi-Pyrénées avec le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées.

Expositions ouvertes à tous



Égalités des chances

Programme FULBRIGHT : des bourses individuelles significatives sont allouées à des chercheurs par le programme Fulbright pour l'année 2007-2008. Le thème retenu est "L'enseignement supérieur au XXIe siècle : Accès et égalité des chances". Dans l'adaptation aux besoins du XXIe siècle, les établissements d'enseignement supérieur sont appelés à jouer un rôle primordial quant au développement d'économies basées sur le savoir et de sociétés civiles florissantes, la formation des futurs dirigeants et l'apprentissage aux besoins complexes des nouvelles sociétés. Dans le contexte de la mondialisation, ces établissements sont le carrefour entre les nations et le monde. Les réseaux internationaux forment la base de la coopération aux niveaux national et privé. Cependant, l'enseignement supérieur fait face à de graves problèmes surtout en ce qui concerne l'égalité des chances dans l'accès à l'université.

À l'époque de la mondialisation, la croissance économique et le bien-être des États dépendent de plus en plus d'une main d'œuvre éduquée et de l'accès de chacun à une éducation de qualité. Il convient d'analyser cette problématique dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques afin d'instaurer l'égalité des chances dans l'accès à l'enseignement supérieur.

La réflexion se concentrera sur les trois points suivants : les facteurs culturels et sociaux, le rôle du premier cycle universitaire, les solutions financières et politiques.

Pour être candidat il faut remettre son dossier avant le 10 juillet 2006 à la commission franco-américaine - 9 rue Chardin-75016 Paris. Télécharger la fiche de candidature sur le site :

http://www.cies.org/NCS/ncs_application.htm#download

Assistance aux outils numériques

Permanences des "job étudiants" pour l'assistance bureautique et l'aide à l'utilisation du bureau virtuel.

Site av. de Muret - MAI 2006

salle E03-E04

15/05/06	12h-13h30
16/05/06	12h-13h30
16/05/06	17h15-18h45
18/05/06	12h-13h30
18/05/06	17h15-18h45
19/05/06	12h-13h30
19/05/06	17h15-18h45
22/05/06	12h-13h30
22/05/06	17h15-18h45
23/05/06	12h-13h30
23/05/06	17h15-18h45
24/05/06	12h-13h30
24/05/06	17h15-18h45
29/05/06	12h-13h30
29/05/06	17h15-18h45
30/05/06	12h-13h30
30/05/06	17h15-18h45

Site av. de Muret - JUIN 2006

salle E03-E04

01/06/06	12h-13h30
01/06/06	17h15-18h45
02/06/06	12h-13h30
02/06/06	17h15-18h45
06/06/06	12h-13h30
06/06/06	17h15-18h45
08/06/06	12h-13h30
08/06/06	17h15-18h45
09/06/06	12h-13h30
09/06/06	17h15-18h45
12/06/06	12h-13h30
12/06/06	17h15-18h45
13/06/06	12h-13h30
13/06/06	17h15-18h45
15/06/06	12h-13h30
15/06/06	17h15-18h45
16/06/06	12h-13h30
16/06/06	17h15-18h45

▲ INNOVATIONS PEDAGOGIQUES

Retour des propositions avant le 23 mai 2006. L'appel d'offre innovations pédagogiques concerne les formations à l'ENT, au Bureau Virtuel et au C2i2e ou tout autre thème concernant l'articulation premier et second degré.

▲ APPRENDRE LE CHINOIS

Apprendre la langue et la culture chinoises. La deuxième séance aura lieu le **mardi 23 mai à 14h** sur le Site IUFM Av.de Muret (salle C31) avec Mme ZHAO.

Ce module de 20h est ouvert à tous : étudiants, stagiaires et personnels de l'établissement. Pour s'inscrire :

sebastien.reynes@toulouse.iufm.fr

▲ RESTAURATION

Les restaurants des sites St Agne et av. de Muret seront **fermés vendredi 26 mai 2006.**

▲ SITE TV

Présentation du site "lesite.tv" le 2 juin 2006. Le 2 juin 2006 à 9h se tiendra sur le site Saint-Agne une présentation du site lesite.tv. Cette présentation s'adresse prioritairement aux formateurs et aux personnels de documentation, mais tous les permanents et les stagiaires intéressés seront les bienvenus. Le déroulement sera le suivant : présentation à l'amphithéâtre de 9h à 10h30 ; travail en atelier de 10h30 à 11h30 en salle Jean Monnet pour ceux qui le souhaitent (pour l'atelier, inscription en ligne sur l'ENT).

Pour en savoir plus : <http://www.lesite.tv>

Cette présentation est organisée à l'occasion de l'interfaçage (qui sera effectif en juin ou juillet) de lesite.tv avec notre ENT.

▲ MARATHON DES MOTS

Le Marathon des mots recherche des bénévoles pour l'accueil du public sur les différents lieux de spectacles et de lectures, l'accueil et l'accompagnement des artistes, l'animation des points d'accueil, la diffusion d'information, l'assistance logistique, l'accompagnement des compagnies de rue. Partagez cette aventure avec les équipes du marathon des mots et vivez le festival au plus près des auteurs et des artistes, contacter Thierry CARLIER au 05 61 99 64 01,

tcarli@lemarathondesmots.com

RENCONTRE AVEC ...

Claude CLEMENT - écrivain, comédienne, metteur en scène

Interview de Claude CLEMENT par Claude BEUCHER, professeur agrégé de Lettres à l'IUFM Midi-Pyrénées.

L'interview vise à faire évoquer à Claude CLEMENT combien **un atelier d'écriture peut être important dans la formation d'un enseignant**. Claude CLEMENT, auteur riche d'une très longue expérience d'ateliers d'écriture, a été auteure en résidence à l'IUFM Midi-Pyrénées. Elle évoquera ici sa production et comment les images de ses albums peuvent être utilisées auprès d'élèves comme source d'écriture ou bien encore les histoires qu'ils contiennent. Elle exposera aussi les exercices d'écriture qu'elle met en place.

Claude CLEMENT : Le bilan est tellement riche que je ne peux pas le faire en cinq minutes. Ce qui m'a frappé est la variété des approches. J'ai travaillé en grande majorité avec des adultes par rapport à mes interventions habituelles. J'étais déjà venue en IUFM en formation d'adultes, mais pas dans la durée, de façon plus ponctuelle et la majorité de mes interventions étaient plutôt jusqu'alors directement sur le terrain, dans les classes. Ce qui m'a intéressé, c'était d'avoir un regard d'adulte sur ce travail dans les classes et donc, là, d'avoir affaire à des gens qui eux-mêmes avaient du recul, ce qui m'a obligé à avoir un recul d'autant plus grand sur mon activité habituelle dans les classes. Or dans le public d'adultes qui était là, j'avais aussi bien des formateurs que les professeurs que les étudiants futurs professeurs des écoles. Et je suis tout de même allée dans les classes de ces professeurs formateurs qui allaient eux-même pouvoir expliquer après aux étudiants ce qu'on faisait dans les classes. Donc je crois que j'ai fait toutes les facettes possibles de mon travail et c'est ça qui était passionnant, je n'ai eu aucune entrée identique.

Claude BEUCHER : Et quand vous dites professeur, il s'agit de professeurs d'école, de professeurs de collège et de documentalistes, donc un public très large. Auprès de ce public vous avez présenté vos œuvres et mené des ateliers d'écriture.

Claude CLEMENT : oui, avec des entrées très diverses sur les ateliers en fonction des attentes, aussi pour montrer toute la diversité des entrées possibles en atelier d'écriture ; j'en ai découvert d'autres en travaillant. C'est ça qui était très riche dans cette résidence.

Claude BEUCHER : Vous avez parlé "d'entrées très diverses", est-ce que vous pouvez préciser un petit peu ces différentes entrées?

Claude CLEMENT : Oui, je suis partie de l'idée

qui a été générée par mon expérience de terrain que si moi j'ai l'angoisse de la page blanche, (et je l'ai !) a fortiori des gens dont ce n'était pas le métier, la démarche habituelle. Et plus encore les enfants. Donc je cherche constamment des entrées possibles qui non pas éludent le vertige de la page blanche mais en tout cas l'atténuent : je fais faire la suite de certains de mes textes. Les fins de mes textes sont toujours très ouvertes et peuvent générer des suites qui ne sont, j'en ai la certitude puisque je l'ai souvent expérimenté, jamais répétitives. La liberté de création est totale, si ce n'est qu'on part d'un point d'appui, de quelque chose qui existe et qui rassure. Je l'ai fait dans les classes et avec les étudiants, avec les professeurs. Alors avec les professeurs, je vais plus loin ; étant donné qu'eux ont habitude des examens, de travailler dans un temps bien défini etc, j'ai trouvé d'autres entrées avec les adultes, tandis qu'avec les enfants que continue d'avoir cette démarche-là plutôt. Avec les étudiants, et surtout les professeurs, les formateurs, je peux partir de la page de garde d'un livre. Je vais vous en montrer une ou deux. Vous avez amené des ouvrages. On a eu le culot de partir sur des pages comme ça (elle montre la 2^e de couverture du Luthier de Venise et la page qui lui fait face) qui ne sont absolument pas narratives et qui sont du niveau du test de Rorschach, c'est à dire que moi je sais que dans l'esprit de Frédéric CLEMENT qui avait illustré cet ouvrage, ceci est un mur, et après on entre dans l'ouvrage. C'est ce qu'on appelle les paratextes : tout ce qui précède les textes, quoi, c'est l'antichambre du livre. Ca c'est un mur de Venise d'après Frédéric Clément qui est l'illustrateur et qui me l'a dit et après on a la page du titre puis on entre véritablement dans l'ouvrage avec le texte et l'image qui est du narratif. Mais sur la base d'une page comme ça qui est quand même très abstraite, c'est incroyable les textes que j'ai vus, d'une qualité littéraire de la part d'adultes. Je l'ai essayé d'abord avec des formateurs parce qu'ils avaient une expérience, ils avaient été mis en situations diverses d'écriture et je l'ai essayé aussi avec des étudiants sur un laps de temps extrêmement limité ; c'est à dire que je leur donne des consignes très strictes, on part de ça, ils ont, mettons une demi-heure pour écrire ou trois quart d'heure et ils ne doivent pas dépasser une page à une page et demie. C'est quand même des gens qui ont l'habitude de contraintes, par contre la liberté d'inspiration est totale : ils peuvent parler de ce qu'ils veulent, dans le genre littéraire qu'ils veulent, que ce soit de la poésie, une brève nouvelle, un dialogue théâtral. Je les laisse libres du genre et du sujet, donc une grande liberté, mais ils ont des contraintes qui sont techniques : partir de ça avec un laps de temps extrêmement défini et ce qui est très, très riche – je reviens de Rouen où j'ai expérimenté cette méthode avec des Conseillers Pédagogiques, des gens qui ont un petit peu l'habitude de travailler comme ça –



et je privilégie l'échange après, chacun lit ce qu'il a produit ensuite, mais nous ne sommes pas là pour critiquer, pour dire "c'est bien", "c'est pas bien", "c'est beau", "c'est pas beau" mais pour rebondir sur ce qui a été créé de manière à ce que moi je replace ça dans une perspective d'écriture dans la classe. Je leur dis : "Là vous avez voulu délivrer un message écologique", exemple très bateau, "Votre message passerait mieux si vous aviez fait ceci ou cela" ou "Voyez vous avez dit cela, c'est très bien, parce que votre message est sous-jacent, il n'est pas asséné, le lecteur doit se faire son opinion lui-même. Vous n'avez pas à la lui imposer. C'est votre texte qui par sa narration, par sa poésie ou par son ton incantatoire ou ce que vous voulez va générer cette réflexion écologique et vous n'allez pas délivrer un message : il faut penser ceci ou cela." Je rebondis sur ce qui a été écrit pour replacer l'acte d'écrire dans une classe.

Claude BEUCHER : Dans vos interventions vous privilégiez d'abord le contenu, le fond avant de vous centrer sur la forme?

Claude CLEMENT : Non, je pense que dans un laps de temps qui excède rarement la demi-journée je n'ai pas le temps de construire comme je le fais dans une classe en plusieurs séances un texte narratif d'un bout à l'autre en m'inquiétant à la fois de la construction et de la forme. Donc je préfère baser mon discours sur des textes courts qui me permettent de rebondir et d'expliquer tout ça. Comment on fait ? Donc je les mets dans une situation d'écriture, les formateurs, les enseignants, les futurs enseignants ; déjà pour leur montrer que ce n'est pas facile et que ce qu'ils attendent de leurs élèves, ce n'est pas facile. Ceci étant dit, je ne les mets pas en situation d'échec. Je leur donne des consignes bien strictes et à partir du résultat, je leur montre les pistes de travail possibles, les techniques d'écriture. A quoi on se confronte quand on a choisi une technique d'écriture. "Est-ce qu'on aurait pu faire mieux ? Voilà ce qu'on peut faire dans une classe."



▲ JOURNÉES CULTURELLES



IUFM - SITE AVENUE DE MURET

☛ LUNDI 29 MAI 2006

15h30 - Lecture de "Jusqu'où les oiseaux iront-ils se nicher ?"

Textes de Catherine ZAMBON/Cie Folavril

18h00 - Présentation des ateliers / Chants polyphoniques - Théâtre

☛ MARDI 30 MAI 2006

18h00 - Présentation des ateliers / Chansons françaises-Percussions

☛ MERCREDI 31 MAI 2006

18h00 - Présentation des ateliers / Chorale - Danse africaine - Danse contemporaine - Chants polyphoniques

☛ JEUDI 1^{ER} JUIN 2006

15h30 - Lecture de "Mange-moi" de Nathalie PAPIN par la Cie du Lever du Jour.

17h15 - Vernissage de l'exposition d'Anouck DURAND-GASSELIN, photographe plasticienne, Artiste en résidence à L'IUFM.

MJC ROGUET SAINT CYPRIEN

☛ JEUDI 7 JUIN 2006

21h00 - "Jacques ou la soumission" de Eugène Ionesco

Spectacle proposé par la Cie de Théâtre amateur issue des ateliers théâtre de l'IUFM Midi-Pyrénées.

En ligne

▲ LETTRES FLASH

. Bilan de la mise en œuvre de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École.

Lettre Flash du 2 mai 2006.

http://www.education.gouv.fr/lettre_information/lettre_flash/lettre_flash_19.htm

. Le socle : un acte fondateur de notre système éducatif.

Lettre Flash du 11 mai 2006.

http://www.education.gouv.fr/lettre_information/lettre_flash/lettre_flash_21.htm

Générer l'écriture

Claude BEUCHER : Est-ce que vous avez rencontré des gens qui avec ce starter, ce support iconographique ont eu des situations de blocage qui aurait duré plus longtemps que ce que vous auriez voulu ?

Claude CLEMENT : Non, justement, même les gens qui étaient un peu bloqués ont toujours sorti des textes, même très courts, qui étaient très bien. Ou alors ils étaient partis dans une forme de narration qui nécessitait des jours de travail et ils s'en sont rendu compte par eux-mêmes. Mais leur début était très bon et à ce moment là je leur donnais des pistes pour continuer. Coincés, non. Quelquefois, ils ont un peu l'attitude de dire, "je n'ai pas fini", "c'est pas bien". En général, ils commencent par dénigrer ce qu'ils font. Et quand ils le lisent à l'ensemble du groupe, je leur fais remarquer que c'est très bien les trois quart du temps, même les sept huitième du temps. C'est parce que souvent, ils ont une ambition qui dépasse peut-être le cadre qu'ils s'étaient imposé. Par exemple si ça leur a généré quelque chose de très volumineux et qu'ils n'ont pas eu le temps de finir, ils sont persuadés que ce n'est pas bien alors qu'en fait je leur dis « Non c'est parce que vous avez choisi par exemple d'écrire une nouvelle qui nécessiterait quarante pages, que vous n'avez pas le temps d'écrire ça maintenant, mais votre début est très bon. » Pratiquement jamais. Il est toujours sorti quelque chose qui pouvait générer un développement ou qui était très bien tel quel.

Claude BEUCHER : Il s'agissait d'une écriture individuelle ou est-ce que certains ont voulu ou est-ce que vous leur avez proposé de travailler de manière un petit peu plus collective ?

Claude CLEMENT : Il faut que je nuance bien mon propos. Si j'ai du temps avec les adultes, ce qui est, hélas, pas toujours le cas, je peux partir de ce genre d'écriture là qui est individuelle, mais on peut aussi, quand on a le temps, passer à d'autres types puisqu'on est dans une situation d'exercice et non pas de création qui soit personnelle, publiable. On est dans un cadre de formation donc d'exercice. Je peux leur proposer de travailler par petits groupes, je l'ai fait à Auch avec des étudiants. Elles se sont mises par petits groupes, oui, sur des suites d'histoires et des pages de gardes.

Claude BEUCHER : Vous vous souvenez des supports que vous avez proposés ?

Claude CLEMENT : Un peu toujours les mêmes parce que ce sont des albums- là qui sont très générateurs et par l'image et par les pages de garde et par le sujet ; l'image est très prégnante donc ça aide beaucoup, donc je me sers de ces albums là qui ne sont pas des albums pour les petits : il y a Le Masque de brume et le Luthier de Venise, La Funambule et l'oiseau de pierre, Le Mot sans lequel rien n'existe. Ce sont des albums qui

ne sont pas ciblés en âge, donc ils peuvent générer de l'écriture autant d'adultes que d'enfants, et qui sont très ouverts dans leur fin. Ils sont très elliptiques dans leur style. Ils laissent des portes ouvertes aux gens qui peuvent insérer leur propre imaginaire à la fois par l'image et même par le texte. Ce que j'ai oublié de vous dire, c'est que dans les paratextes, on peut rebondir sur un titre, on peut rebondir sur une quatrième de couverture. Ça fait quand même beaucoup de supports possibles. Et j'ai même très récemment quelqu'un qui a rebondi là-dessus : la quatrième de couverture du Luthier de Venise, il n'y a pas de résumé de l'ouvrage, il y a une gondole sur un fil rouge, ce fil rouge qui traverse tout l'ouvrage et une personne a meublé tout ce blanc. C'est ça qui est intéressant. Dans La Funambule et l'oiseau de pierre, la page de garde est aussi très intéressante. Il y a parfois des pages de garde de fin de livre qui sont quand même légèrement différentes en particulier celle de Le Mot sans lequel rien n'existe. La page de garde du Mot sans lequel rien n'existe vous avez un oiseau qui est fondamental dans l'histoire, il arrive de très loin dans un ciel qui est très profond. Il est tout petit, il y a une espèce d'arrivée vers l'ouvrage. Vous avez après la page de titre avec cet oiseau qui picore des mots dans un livre, il y a toute l'histoire qui se développe et à la fin quand l'histoire est terminée, le livre est tout seul sur la plage. Toutes ces pages sont exploitables, en dehors de la connaissance de mon histoire. Elles sont totalement exploitables, vous avez l'arrivée de cet oiseau, il arrive sur cette plage et à la fin il y a ce livre. Ce sont trois pages qui sont à la fois pleines et vides, si je puis dire, et qui peuvent générer de l'écriture en dehors de la connaissance de mon histoire.

Claude BEUCHER : Est-ce que vous avez eu l'impression que les gens qui étaient présents dans vos ateliers d'écriture connaissaient déjà vos œuvres ?

Claude CLEMENT : Certains oui.

Claude BEUCHER : Est-ce que ça a influencé leur écriture ? Est-ce que ça ne les a pas conduits à reproduire ce qu'ils connaissaient déjà ?

Claude CLEMENT : Eh bien non. Le public était très partagé entre ceux qui connaissaient déjà mes ouvrages et ceux qui ne les connaissaient pas, mais à partir du moment où ils ont des consignes, ils ne sont pas bloqués sur mon histoire. Je leur dis : "Vous oubliez mon histoire, imaginez autre chose, une suite, une autre fin". Ils ne sont pas bloqués du tout. Evidemment, il y a une distinction entre ceux qui connaissent un peu mon histoire et ceux qui ne la connaissent pas du tout. Ceux qui ne la connaissent pas du tout s'évadent totalement, ceux qui la connaissent peuvent récupérer certains des personnages pour en faire autre chose.

RENCONTRE AVEC ...

Écrire ensemble

Elles modifient quelquefois ma fin et ce n'est pas un facteur bloquant. Le résultat peut être différent, mais pas bloquant par contre.

Claude BEUCHER : Très souvent les animateurs d'ateliers d'écriture ont deux postures possibles, soit très souvent ils participent eux-mêmes à l'écriture soit ils sont là en tant qu'observateurs alors quelle position avez-vous adoptée, est-ce que vous les avez aidés, est-ce que vous êtes entrée dans des formulations, est-ce que vous avez pris la plume avec eux à certains moments ?

Claude CLEMENT : Tout dépend si vous parlez de mon travail avec les enfants ou de mon travail avec les adultes.

Claude BEUCHER : On va distinguer les deux.

Claude CLEMENT : Il faut vraiment distinguer les deux, parce que l'expérience m'a amené à ça. Maintenant tous les auteurs n'ont pas la même démarche et c'est d'ailleurs pour cela qu'on fait venir des gens différents. Moi j'ai constaté que de la maternelle jusqu'à la cinquième grosso modo, j'avais intérêt à faire un texte collectif avec les enfants. Alors c'est un peu différent en maternelle et après, mais enfin globalement je fais faire un texte narratif, construit, déjà il y a tout un travail sur la construction, ensuite nous pétrissons ce que j'appelle la matière du langage ensemble. Et donc là je suis très là, je participe à ce pétrissage. Un texte issu de mes mains avec eux sera différent forcément de celui d'un autre auteur.

Claude BEUCHER : Et avec les autres ?

Claude CLEMENT : A partir de l'adolescence, je dirai presque à partir de la classe de quatrième ; la classe de quatrième est un petit peu le joint si vous voulez. Mais à partir de la classe de troisième jusqu'à l'adulte des individualités se dessinent fortement dans la façon d'écrire qui est signifiante pour eux. Donc là je travaille de la manière que je vous ai dite. Je leur donne des consignes mais je les laisse écrire de manière beaucoup plus individuelle ou par petits groupes d'affinités, parce que les ados sont tout de même un petit peu grégaires et ça les rassure de travailler en groupes. C'est normal qu'ils aient envie de s'exprimer avec leurs propres mots et puis ils ont un bagage déjà aussi je dirais. Je suis très surprise que dans des classes de petits jusqu'à tard, même dans des groupes d'adultes, il faut que je me batte pour avoir des dictionnaires, alors que moi, je passe ma vie quand j'écris à faire des allers et retours entre ce que j'écris et le dictionnaire. Donc il est normal que je pétrisse constamment la pâte du langage avec eux pour leur montrer qu'on peut dire autrement ce qu'ils ont dit. Je donne souvent un exemple : j'étais dans une classe, il y a des années de cela, près de Bordeaux, c'était une classe en petit peu en difficulté. On faisait un texte, et il y avait :

"Le chalet est beau". Ca se passait à la montagne. J'en ai eu marre de cette pauvreté d'expression ; je leur ai dit "on arrête l'histoire proprement dite et moi je veux savoir pourquoi et comment il est beau ce chalet" ; on a donc développé une page entière entre une récréation et le moment où ils partaient, c'est-à-dire une moitié de demi journée. J'ai réussi en leur tirant les mots de la bouche, à leur faire dire qu'il était en bois, mais comment ce bois, alors la couleur, l'odeur, la texture, les marches qui craquaient, la porte qui était gonflée par l'humidité, quand on rentrait ça sentait le renfermé, puis l'encaustique... Voyez, j'ai réussi à développer comme un film dans leur tête, avec une caméra qui leur a montré la scène, donc il faut que ça passe par les mots. Il faut que les gens qui lisent votre texte communiquent avec votre cinéma intérieur. Si vous n'y arrivez pas par le langage, c'est comme si vous n'aviez pas de caméra et vous avez échoué. Il faut développer cela et cela passe par le développement du vocabulaire. Quand ils m'ont dit éternellement : "Il y va". Je réponds "Il y va comment ? Il est essouffé ? Il est pressé, il halète ?" J'arrive à développer comme ça, si bien que les gens ont parfois l'impression que c'est moi qui écris parce que je me mets dans une posture physique, face à la classe, au tableau et c'est moi qui écris. Ce ne sont pas eux qui tiennent le stylo, mais c'est pas pour ça qu'ils n'écrivent pas. J'ai beaucoup de mal à faire comprendre ça à certains pédagogues.

Claude BEUCHER : Oui, justement, je crois que c'est souvent l'écart qu'il y a entre le professionnel de l'écriture, l'écrivain, et le professeur qui, lui, souvent, ne veut pas prendre le stylo à la place des élèves.

Claude CLEMENT : Oui, je pense que la graphie n'est pas l'écriture. Ce n'est pas parce qu'ils vont tenir un stylo qu'ils écrivent, j'ai même renoncé, à ce qu'ils recopient ce qu'on écrit au tableau, je préfère qu'ils participent tous, vraiment. Je suis très attentive à cela parce que le gros défaut selon certains dans les textes collectifs ou la verbalisation comme ça c'est que ce sont toujours les mêmes élèves qui lèvent le doigt, qui parlent, et d'autres ne parlent pas, sont plus discrets. Il faut y veiller, je ne veux pas que ce soient toujours les mêmes qui parlent, cela implique de prendre le temps de faire s'exprimer tout le monde. On perd encore plus de temps avec les gosses qui ont du mal à calligraphier, ce n'est pas cela l'écriture, ce n'est pas la graphie... J'ai même renoncé à ce qu'ils recopient ce qui était au tableau, certains peinaient à recopier et quand j'effaçais c'était dramatique parce qu'ils n'avaient pas fini. Je préfère que le professeur soit le scribe et qu'on participe vraiment à élaborer ce texte à la craie. Pourquoi ? Parce que la craie est malléable. Quand ça ne va pas, on n'hésite pas à effacer, parce que les ratures, c'est pas joli, que c'est pas

clair sur le papier. Je prends souvent deux métaphores pour montrer le travail d'écriture avant de commencer : la construction, c'est comme un arbre : les idées ce sont les racines, sans les idées il n'y a rien évidemment. Il faut que cet arbre pousse, mais dans une certaine direction grâce à un tuteur au tronc et si l'on veut que l'arbre épaississe avec des branches, il faut bien sûr développer des idées, mais si on les laisse se développer dans tous les sens (c'est le problème avec les enfants : ils ne manquent pas d'idées, ils en ont trop, ils ne savent pas y renoncer) on doit se résoudre à tailler les branches. Je leur dis : si vous voulez avoir un arbre qui tient debout, qui est bien costaud, il faut savoir tailler. Moi, je ne garde pas toutes les idées, alors je ne vois pas pourquoi on garderait toutes les vôtres. Ça fait mal de renoncer à certaines idées, mais on y renonce pour la cohérence du tout.

Claude BEUCHER : Donc votre travail est assez proche de ce qu'il y a d'affirmé dans les programmes, c'est à dire la dictée au maître qu'on trouve partout à l'école primaire.

Claude CLEMENT : Oui, tout à fait.

Claude BEUCHER : Je me demandais aussi puisque vous avez parlé beaucoup du vocabulaire si vous étiez amenée à travailler sur les clichés, les stéréotypes qui viennent fréquemment dans la langue des enfants et peut-être même, vous allez le préciser, si vous aviez constaté que des adultes encore écrivent comme cela.

Claude CLEMENT : Alors, je dois dire que globalement, les adultes non, je ne me suis pas confrontée à trop de clichés, même auprès des étudiants assez jeunes, sauf quand dans leur tête ils veulent délivrer un message, écologique, pacifique ou autre... ils ont un petit peu tendance à employer le gros message bien lourd, c'est dans ce domaine que j'ai trouvé des clichés chez les adultes. Chez les enfants, il y a un gros, gros travail, énorme à faire pour éviter les clichés télévisuels, c'est évident. Donc ils ont tendance à me caser des clichés de cette sorte, mais comme je ne regarde pas autant la télé qu'eux ou pas la même chose je peux ne pas m'en rendre compte, alors je donne la consigne d'emblée. Je les prévient : vous pouvez me caser tous les clichés que vous voulez tirés de la télé, je ne suis pas là pour vous censurer, je n'en suis pas capable, je ne regarde pas. Vous pouvez me tromper sans problème, mais vous ne tromperez pas les autres. Quand on va lire votre texte, on reconnaîtra ceci ou cela. Je les appelle à l'autocensure et à dire les uns aux autres ce qui est cliché. Ils vont même trop loin, c'est à dire que s'il y a un dragon dans l'histoire, et qu'un dessin animé avec un dragon est passé, ils vont un petit peu se dénoncer. Je leur dis qu'on a le droit. Je leur montre ce qu'est un archétype.

RENCONTRE AVEC ...

Raconter une histoire

Un archétype, vous pouvez l'utiliser à condition que votre personnage soit original.

Claude BEUCHER : *Quelle attitude avez-vous durant vos ateliers d'écriture par rapport à l'évaluation des textes ?*

Claude CLEMENT : *On n'est pas là pour casser les gens ni pour les évaluer, mais pour les mettre sur des pistes de travail et les mettre dans une situation d'écriture, non pas les mettre en difficulté. On se livre beaucoup dans un texte, même si moi je fais tout pour que les gens travaillent sur un texte narratif et non en confidence où ils s'exposent en tant que personne. Si je leur donne une suite d'album à raconter c'est pour cette raison, une page de garde, c'est un peu plus dangereux déjà. Mais je leur dis, racontez quelque chose. Je ne veux pas qu'une personne s'expose, raconte sa vie privée ou ses difficultés personnelles et qu'elle soit à poil devant les autres. C'est le gros danger de l'autobiographie. Je me méfie beaucoup de ça chez les adultes en tout cas, les enfants ne plongent pas là-dedans, ils veulent raconter une histoire. A travers cette histoire des tas de choses passent.*

Claude BEUCHER : *Vous réussissez toujours à l'éviter ?*

Claude CLEMENT : *J'essaie au maximum. Maintenant j'y arrive. Je me suis fait piéger dès mon premier travail qui remonte à loin, au moins quinze ans, voire plus. J'avais été invitée par un inspecteur dans le nord qui m'avait mis en formation d'enseignants, et moi, je ne l'avais jamais fait, je me suis retrouvée en face de professeurs des écoles. Il m'a dit : "Faites la même chose que dans une classe." J'ai fait ce qu'on m'a demandé de faire et à travers cette histoire il y a eu des règlements de compte, des gens qui s'étaient livrés et après les autres rebondissent... Je me suis dit plus jamais ! Maintenant, je fais très, très attention. Je veux que les gens s'expriment à travers une histoire et non dans une autobiographie qui risque de les livrer au regard des autres. Autant c'est dur déjà de passer au-delà du regard des autres pour ce qui est de la qualité d'un texte, de l'expression générale, il faut déjà s'exposer un petit peu, mais si en plus on s'expose en tant qu'individu avec son vécu, ses idées personnelles, intimes etc... On n'est pas là pour ça, vraiment pas.*

Claude BEUCHER : *Vous n'êtes pas dans la lignée Elisabeth BING...*

Claude CLEMENT : *Non, surtout pas ! Je ne critique pas ce que font les autres. J'estime que ce n'est pas mon travail. Je ne suis pas psychiatre. Je veux bien éventuellement faire du développement personnel, mais dans le sens positif. Je ne suis pas là pour que mon atelier tourne au psychodrame et au règlement de compte personnel.*

Il y a quand même de la hiérarchie dans tout cela : il y a des professeurs, des étudiants, des gens qui ont un pouvoir sur les autres, chez moi encore on pourrait faire du développement personnel, pas dans ce cadre en revanche. Je me suis rendu compte de ce que ça peut décoincer au niveau personnel chez les gens, par exemple à Toulouse, j'ai fait un atelier poésie-collage qui part d'images pour aller vers l'écriture et revenir à l'image, c'est-à-dire que je propose un embryon d'image et à partir de ça ils écrivent, après ils finissent le collage et ils intègrent leur texte en lettres collées dans l'image. Je leur fais faire des textes très courts mais très forts. J'ai remarqué que comme il s'agissait de filles qui avaient entre 22 et 30 ans, il y avait beaucoup de textes sur la maternité avec projection sur l'avenir, sur le monde dans lequel allait naître leur enfant, alors qu'elles n'étaient pas enceintes ! Je me suis dit que quand même l'écriture, ce n'était pas innocent, ça développe des choses ou des interrogations sur leur propre devenir, je me suis rendu compte à quel point c'était important. Il ne faut pas faire du développement personnel avec des gens qui se trouvent dans un contexte de position d'évaluation où il y a quand même une hiérarchie, un regard sur elles ou un regard sur eux. Mieux vaut le faire avec un groupe de gens qui ne se connaissent pas entre eux.

Claude BEUCHER : *Pour quel public êtes-vous la plus sollicitée par les enseignants : pour les petits de maternelle, du primaire, du collège, du lycée ?*

Claude CLEMENT : *Peut-être un peu moins au lycée, parce que j'ai écrit moins de romans que d'albums. Il y a encore ce préjugé que l'album, c'est pour les petits, c'est dommage... En particulier pour ce type d'album comme Le Luthier de Venise, le Mot sans lequel rien n'existe etc... qui sont à mon avis pas ciblés du tout sur les petits. Il y a déjà tout un travail à faire sur l'introduction de l'album jusqu'au lycée, donc je suis moins invitée au lycée, mais je suis invitée autant dans tous les cycles jusqu'à la troisième. Beaucoup en IUFM maintenant, parce que je pense qu'on ne peut pas inviter en IUFM un auteur qui est débutant, qui n'a pas toute cette expérience de terrain. Il faut inviter en IUFM des gens qui ont déjà pratiqué tout cela. Je suis en perpétuel questionnement sur ce que je fais ; je peux avoir un recul par rapport à mon travail. J'ai beaucoup produit et j'ai aussi beaucoup produit en atelier avec les gens à tous les niveaux. J'ai au cours de cette résidence découvert de nouvelles méthodes de travail, par exemple, les pages de garde, je ne les faisais pas tellement avant.*

Claude BEUCHER : *Qu'est-ce que vous auriez envie de proposer à un public lycéen ?*

Claude CLEMENT : *A un public lycéen ? Plutôt ce que je fais avec les adultes justement. A partir de la troisième, on est déjà jeune adulte. Je crois que je leur proposerai ce que j'ai proposé aux étudiants IUFM : des ateliers poésie-collage parce qu'il y a une création à deux niveaux. Au niveau des arts plastiques qui sont très négligés et de l'écriture. On peut le faire tout seul comme on peut le faire en petits groupes, ils ont encore envie de travailler en groupes, mais on peut développer une individualité avec des textes courts comme ça sur des pages de garde ou des suites d'albums très courtes. Je voulais vous montrer mes livres qui n'ont pas de 4^e de couverture, d'autres au contraire ont une 4^e de couverture rédigée qui est très condensée et sur laquelle on peut partir car elle est tout de même énigmatique. En effet tout n'est pas dit dans une 4^e de couverture, il y a six ou sept lignes de texte par exemple ici, ce qu'on appelle les paratextes. Je pourrais faire travailler des lycéens sur des paratextes.*

Claude BEUCHER : *Vous parlez de L'Homme qui allumait les étoiles.*

Claude CLEMENT : *Oui, je suis moi-même partie dans cet ouvrage d'illustrations. C'est-à-dire que mon illustrateur avait écrit une BD, il y a longtemps, avec ce personnage, il m'a livré cette BD en me disant que je pouvais modifier la narration, il n'y avait pas de texte dedans, c'était une BD sans texte. J'étais libre de faire ce que je voulais à partir du personnage. Je suis partie de l'image pour aller vers un texte, mais lui est revenu à d'autres images puisqu'il n'a pas réutilisé les images de sa BD. Il en a refait d'autres à partir de mon texte. J'ai inventé un personnage de plus : l'enfant ; moi j'en ai fait un conte initiatique alors que lui non. Le va-et-vient que j'ai opéré est très intéressant et peut être fait aussi en atelier par rapport à mon travail.*

Claude BEUCHER : *Est-ce qu'on peut faire le point sur ce qui constitue selon vous les principaux apports d'un atelier d'écriture dans l'enseignement du français ?*

Claude CLEMENT : *C'est basique, vous savez, structurer parce que les élèves ont beaucoup d'idées, et plus ils sont jeunes, plus ils en ont. Les blocages commencent tard justement. Les idées, tout le monde en a, mais il faut savoir composer l'architecture du discours et après trouver les mots du discours. Donc il y a plusieurs étapes. Quand je suis dans une classe, je leur fais exprimer leurs idées, qui sont exprimées n'importe comment pour partir sur un conte traditionnel c'est : "et il y aurait un chevalier, et il aurait un cheval blanc et une épée magique etc... ". On a les éléments mais ils sont formulés tels quels : et il y aurait... et on dirait que... et on dirait que... Toutes les phrases commencent par "et on dirait que...".*

RENCONTRE AVEC

De l'image à l'écriture

J'accepte au début, je les note on commence à les mettre en ordre pour savoir dans quel sens va partir notre histoire, mais j'arrête là. Je ne veux surtout pas qu'on aille trop loin, car si je fais tout le plan, ils sont très contents comme ça, ça leur suffit ; alors que pour moi le travail commence là. Comment on va dire ? "On dirait que" "On dirait que", alors comment tu le dis ? Et là, il n'y a plus personne, pendant un bon moment jusqu'à ce que quelqu'un qui comprend qu'il faut commencer par : "Par un beau matin d'hiver le chevalier sella son cheval et partit à l'aventure..." ". Il y en a un qui comprend, mais au bout d'un moment. Ce n'est pas toujours le plus fort, c'est celui qui a compris comment ça marche. Là je dis "Ca y est !" et là on démarre. Après, je leur tire, comme je vous l'ai dit, le vocabulaire de la bouche. Je prends la métaphore de l'arbre en leur proposant de construire cet arbre en pâte à modeler. Comment vous faites ? Gros silence. On pétrit la pâte avant de construire et quand on construit on met cette pâte au bout d'une armature de fil de fer. Là vous n'avez que le fil de fer, alors pour lui donner une consistance, il va falloir mettre de la pâte autour et cette pâte on va la pétrir, puis on va commencer à la poser. On formule nos phrases, on travaille le vocabulaire, la syntaxe. Ils comprennent à quoi servent les conjugaisons. Pourquoi apprend-on le passé simple, parce qu'une histoire de chevalier, désolée, on ne va pas la faire au présent. On va la faire au passé simple, même s'ils ne l'ont pas appris, même s'ils font des fautes, c'est pas grave. On les corrige. C'est pas grave. Mais c'est le temps qui s'impose pour ce récit. Ils comprennent après pourquoi on les oblige à l'apprendre. Cela a une grosse relation avec l'enseignement de la langue. Je leur dis encore : "Si votre branche et mal foutue, qu'est-ce qu'on fait ? Bah, on repétrit." Alors ils comprennent qu'on repétrit constamment ce langage et que c'est à travers ce pétrissage là qu'on arrive même à avoir un style, que la construction de l'histoire n'est pas tout, que l'identité d'un auteur c'est son style. Là va se dégager un peu un style de la classe en rapport bien sûr avec le mien par rapport à un autre auteur qui viendra. Mais ils sont en devenir, ils n'ont pas encore une identité. C'est pour cela que je dis qu'à partir de 14-15 ans va commencer à se développer des identités dans la manière de dire et que je change de technique : je ne fais pas de texte collectif avec les ados.

Claude BEUCHER : *Est-ce que le culturel a une place dans vos ateliers d'écriture ?*

Claude CLEMENT : *Oui, très forte. Par exemple si je demande de faire une suite du Masque de Brume qui se passe en Afrique, il y aura tout un travail de préparation sur l'Afrique qui se passe en dehors de ma présence. Je demande que l'enseignant fasse des recherches avec les élèves sur l'Afrique, qu'éventuellement ils ramènent des magazines de la maison qu'ils demandent à leurs*



Claude CLEMENT, en résidence à l'IUFM Midi-Pyrénées - Janvier 2005.

parents s'ils ont acheté Géo, cela dépend dans quel milieu je me trouve évidemment. S'il y a des Africains dans la classe, ils ramènent des éléments culturels... J'ai fait aussi des ateliers avec des femmes en alphabétisation et ça m'a beaucoup servi.

J'ai fait travailler des élèves devant des tableaux aussi. La première classe que j'ai fait comme ça, c'était au musée impressionniste américain qui est à côté de la maison de Monet à Giverny.

Claude BEUCHER : *Quand vous demandez à un enseignant de préparer un peu votre arrivée en classe est-ce que globalement vous obtenez satisfaction ou est-ce que justement il y a des enseignants qui attendent un petit peu votre arrivée sans trop la préparer ? Est-ce que vous avez été déçue parfois ?*

Claude CLEMENT : *J'ai été déçue au début quand j'étais tombée dans des classes où ils ne savaient même pas qui j'étais, quand ils n'avaient jamais lu un bouquin de moi.*

Claude BEUCHER : *Ca vous est arrivé souvent ?*

Claude CLEMENT : *Non, plus maintenant. Parce que je préviens ça. Je demande et à partir du moment où je demande, effectivement les gens préparent (j'étais naïve un peu au départ). Un conseiller pédagogique m'a projeté dans une classe et je suis tombée une fois avec un enseignant qui ma foi, moi ou un autre... La classe et lui-même n'avaient lu aucun livre de moi. Alors pourquoi moi ? C'est pas parce que j'ai un ego surdimensionné, mais j'arrive avec une identité bien précise, j'ai quand même un style personnel etc... Pourquoi moi plutôt qu'un autre ? Me demander à moi de faire un texte de science fiction, alors que ce n'est pas du tout ma spécialité, c'est dommage.*

En bref

▲ PROGRAMME NATIONAL DE PILOTAGE

La DES, en collaboration avec l'Inspection générale de l'Education nationale, organise un colloque national portant sur le parcours d'apprentissage de l'enfant à l'école maternelle. Les apprentissages de la langue à l'école maternelle : des parcours structurés pour la réussite de tous à **PARIS, les 30 et 31 mai 2006.**

▲ COLLOQUE AFEC 2006

30^{ème} colloque international d'éducation comparée du 22 au 24 juin 2006, sur le thème "L'école, lieu de tensions et de médiations : Quels effets sur les pratiques scolaires ? Analyses et comparaisons internationales".

http://afecinfo.free.fr/Lille06/D1/Lille06_Appel_FR_01.pdf

▲ APPRENDRE LA PAIX

Première **université d'été européenne** sur la non-violence et la paix du **9 au 15 juillet 2006**, à Saint-Antoine-l'Abbaye **EN ISÈRE** (France).

Pour plus d'informations, pour se pré inscrire : 06 13 58 63 74

unipaz.ete@wanadoo.fr <http://www.unipaz-europe.org>

▲ FESTIVAL DES SCIENCES

Un festival des sciences inédit : Paris-Montagne, le pari des sciences ! Thème : le vrai et le faux. Du **19 au 23 juillet 2006** à l'Ecole normale supérieure de **PARIS.**

Découvrez toutes les caractéristiques du festival sur <http://www.paris-montagne.org>

▲ RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

Les 9^e Rendez-vous de l'histoire se tiendront à **BLOIS du 12 au 15 octobre 2006**, sur le thème "L'argent : en avoir ou pas". *Quand l'histoire s'inscrit au coeur des préoccupations de notre temps.*

Programme complet sur

<http://www.rdv-histoire.com>

▲ QUESTIONS DE PÉDAGOGIES DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Appel à communication pour le 4^{ème} colloque qui aura lieu à l'UCL (Louvain-la-Neuve ; **BELGIQUE**) du **24 au 26 janvier 2007.** "Les pédagogies actives : enjeux et conditions" est le thème choisi pour cette 4^e édition. La formule choisie se veut dynamique et ouverte faisant la part belle à la discussion et aux échanges afin que praticiens et chercheurs puissent enrichir mutuellement leurs connaissances et leurs réflexions.

Informations sur le site :

<http://www.colloque-pedagogie.org>

Pour un printemps de tolérance

Avec Vincent CUVELLIER - Yaël HASSAN - Sylvaine JAOUÏ
et Thierry LENAIN - Jérôme RUILIER

SELECTION largement inspirée d'une plaquette bibliographique "Rencontre avec 5 auteurs autour de la Tolérance"
(en prêt 809.8907 REN) réalisée en 2006 par les Bibliothèques de la ville de La Seyne-sur-Mer



EXPOSITION du 17 mai au 9 juin 2006



à la mezzanine de la Médiathèque - site IUFM St-Agne
qui présentera en outre des Documentaires-Jeunesse sur la Tolérance
ainsi que des Outils pour se former et s'informer
(avec possibilité de prêt)



VINCENT CUVELLIER

La Chauffeuse de bus ill. par C. Hayat - Rouergue, 2000 (Zig Zag).

Une rencontre improbable (?) entre Benjamin, le narrateur, et Yvette, la "chauffeuse de bus" que tout le monde appelle Monsieur... R CUV (12)

Kilomètre zéro - Rouergue, 2002 (Do à Do)

Un dialogue renoué entre un père divorcé et son fils de 12 ans, grâce à un long périple de vacances ensemble - R CUV (12)

L'Histoire secrète du Père Noël ill. par S. Mourin - Milan, 2005

Un clin d'œil aux "Misérables" avec ce personnage de Léon, évadé de prison, qui rencontre le père Mirabelle... C CUV (65)



YAEL HASSAN

Un Grand-père tombé du ciel ill. par M. Truong - Casterman, 1997

(Romans dix & plus) Un grand-père, jusque là inconnu, Alex Katz débarque chez Leah : une relation d'abord conflictuelle, qui évoluera quand se découvrira le passé du vieil homme - R HAS (31)

Ni d'Eve, ni d'avant - Syros, 2000 (Les Uns et les autres)

Une entraide amicale pour Ben, enfant maltraité, de la part de deux adultes, croisés sur les quais de la Seine : Franck, jeune homme encore meurtri par son adolescence et Marquise, une vieille dame richissime - R HAS (31)

Le professeur de musique ill. par S. Bloch - Casterman, 2000 (Romans dix & plus)

L'arrivée d'un enfant "pas comme les autres" qui va changer la dernière année d'exercice de Simon Klein, professeur de musique chahuté... R HAS (81)

Alex - Syros, 2002 (Les Uns et les autres)

Un roman plein de fantaisie qui conte les aventures d'un jeune aristocrate anglais, très fils à sa maman, à qui celle-ci trouve un emploi à Londres... R HAS (31)

L'Ami ill. par T. Tirabosco - Casterman, 2003 (Romans junior)

Samir et Pierre, deux amis vivant en foyer, le premier né sous X, le second rêvant sa mère à la vie dissolue... jusqu'au jour de la séparation très douloureuse où Samir trouve une famille d'accueil... R HAS (31)

De Sacha @ Macha avec R. Hasfater-Douïeb - Flammarion, 2001 (Castor poche)

Au hasard des e-mails, adressés à des personnes au nom russe, Sacha, jeune garçon d'origine russe à la recherche de sa mère, rencontre Macha... R HAS (31)

Momo petit prince des bleuets - Syros, 1998 (Souris sentiments)

Mohamed, dit Momo, habitant de la cité des Bleuets, va découvrir l'amour des livres, en un seul été, grâce à son institutrice - R HAS (31)

Sans raison particulière - Syros, 2002 (Les Uns et les autres)

Que ne ferait pas Serge, 17 ans, fils d'un notable de la ville, pour épater la belle Betty : s'engager dans la spirale de la haine et de la violence par exemple ! - R HAS (31)



Nota Bene : les cotes, en fin de notice, renvoient aux titres possédés dans le réseau

BRÈVES DU SCD

Pour un printemps de tolérance

SYLVAIN JAOUÏ

Le Club des petites sœurs ill. par A. Bonnefoy - Rageot, 2004 (Cascade arc-en-ciel)

Créer un club des petites sœurs, voilà bien, pour Eugénie, une façon de se faire respecter par son frère aîné ! - PL RAG/JAO (31)

Pitié ! pas cette fille - Rageot, 2003 (Cascade) R JAO (31)

Sur fond de visite d'une correspondante anglaise, imposée par les parents d'Arthur, un récit plein de drôlerie sur les relations garçons-filles, et les différences culturelles.



THIERRY LENAIN



Je me marierai avec Anna ill. par M. Vauthier - Le Sorbier, 1992 (Plume)

Cora s'en fiche d'être amoureuse de sa meilleure copine Anna... mais sa mère, certainement pas ! - Alb LEN (31) A LEN (65) R LEN (82)

Loin des yeux, près du cœur ill. par Ph. Poirier - Nathan (Première lune) - rééd. de Aïssata.

Une amitié amoureuse entre un garçon aveugle et une petite africaine - R LEN (31) (46)

Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ? ill. par D. Durand - Nathan, 1998 (Première lune).

D'un côté les "Avec-Zizi", de l'autre les "Sans-Zizis" : pas si simple ! De quoi réfléchir, pour les combattre, aux stéréotypes sexuels... R LEN (31)

Pas de pitié pour les poupées B. - Syros, 1997 (Mini souris noire)

Les cinq filles du "clan Barbie" attaquées par un mystérieux tueur : de quoi raviver la vieille rivalité garçons-filles à l'école ! - R LEN (12) (31)

Petit zizi ill. par St. Poulin - Les 400 coups, 2000 (Grimace) *De la longueur du zizi (feinte ou véridique), dans la conquête des filles !* - Alb LEN (46)

Le soleil dans la poche ill. par C. Merlin - Casterman, 1999 (Huit & plus)

Mehdi, arrivé en France à 6 mois, en butte aux attaques racistes dans sa cité, va commencer par remettre en question ses origines, pour finalement rentrer en Algérie pour toujours, avec l'aide de son amie Justine - R LEN (31)

Vive la France ill. par D. Durand - Nathan, 1999 (Première lune)

Une fable, sous forme de courtes scènes dialoguées : oui le rejet systématique de toute différence mène irrémédiablement à la solitude - R LEN (31)

Wahid ill. par O. Balez - Albin michel jeunesse, 2003

Wahid, l'enfant de la réconciliation, par génération interposée, entre deux hommes, Habib et Maurice, que la guerre d'Algérie avait opposés - Alb LEN (46)

Énervé, poil au nez ill. par R. Scouvert - Casterman, 2001 (Romans six & plus)

Un peu d'humour sur les attitudes d'un père, qui s'énerve face à sa fille - A LENE (82)

La fille du canal - Syros, 1993 (Les Uns et les autres)

Sur le thème de la pédophilie (agression et viol), une contribution à la résilience grâce au dialogue d'une enseignante, également victime, avec son élève - R LEN (46)

Il faudra ill. par O. Tallec

Accepter de naître ou non ? alors que le monde regorge de misère et d'injustices : telle est la grave question posée par cet album - A LEN (32) / Alb LEN (46)

Un jour j'arrêterai la guerre ill. par P. Mornet - Nathan, 2000 (Demi-lune)

Face à des adultes démissionnaires, Samir s'ingénie à sauver la paix entre deux pays d'humeur belliqueuse - R LEN (31)

Julie capable ill. par A. Brouillard - Grasset, 2005 (Lecteurs en herbe)

Une sorte de conte de Noël où "Julie Capable de Rien", après la mort de sa mère, va reprendre confiance en elle, grâce à de mystérieuses histoires de chats rencontrés au cimetière - Alb LEN (46)

Le Magicien du square ill. par R. Corvaisier - Grasset jeunesse, 2003 (Lecteurs en herbe)

Une fillette de huit ans et un vieux monsieur, ancien marin, qui partagent déjà leur goût pour le dessin, vont échanger rêves et désirs d'ailleurs... dans un square - Alb LEN (46)

Un pacte avec le diable ill. par M. Slocombe - Syros, 1988 (Croche patte)

Divorce des parents de Roxanne ; beau-père à la maison, qui donne la gifle de trop ! Fugue de l'adolescente, qui rencontre David, jeune drogué... R LEN (46)



JEROME RULLIER

Homme de couleur - Bilboquet, 1999 (Petit à petit)

Sensibiliser à la différence physique, avec ce conte-poème africain transmis par la tradition orale, de génération en génération - C RUI (31)

Quatre petits coins de rien du tout - Bilboquet, 2004

Parmi tous ces ronds, comment trouver sa place quand on est un petit carré bleu isolé ? - A RUI (12)

Ubu - Bilboquet, 2004

Un petit rond gris (qui est le narrateur) résiste à la voracité d'Ubu, petit rond noir prêt à avaler ronds rouges, bleus et verts pour détrôner un autre noir et conquérir le pouvoir - Alb RUI (31)

